

DE LA CONDVITE DV FAIT
DE CHIRVRGIE, PAR
S. DE VALLAMBERT

MEDECIN DE MADAME MARGVERITE
DE FRANCE SEVR VNIQVE
DV ROY, DVCHESSE
DE SAVOIE ET
DE BERRY.

A PARIS,

Del'imprimerie de Michel de Vascosan,

M. D. LVIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DE LA COMMISSION DE LA

DE CHIRURGIE, PAR

LE DOCTEUR

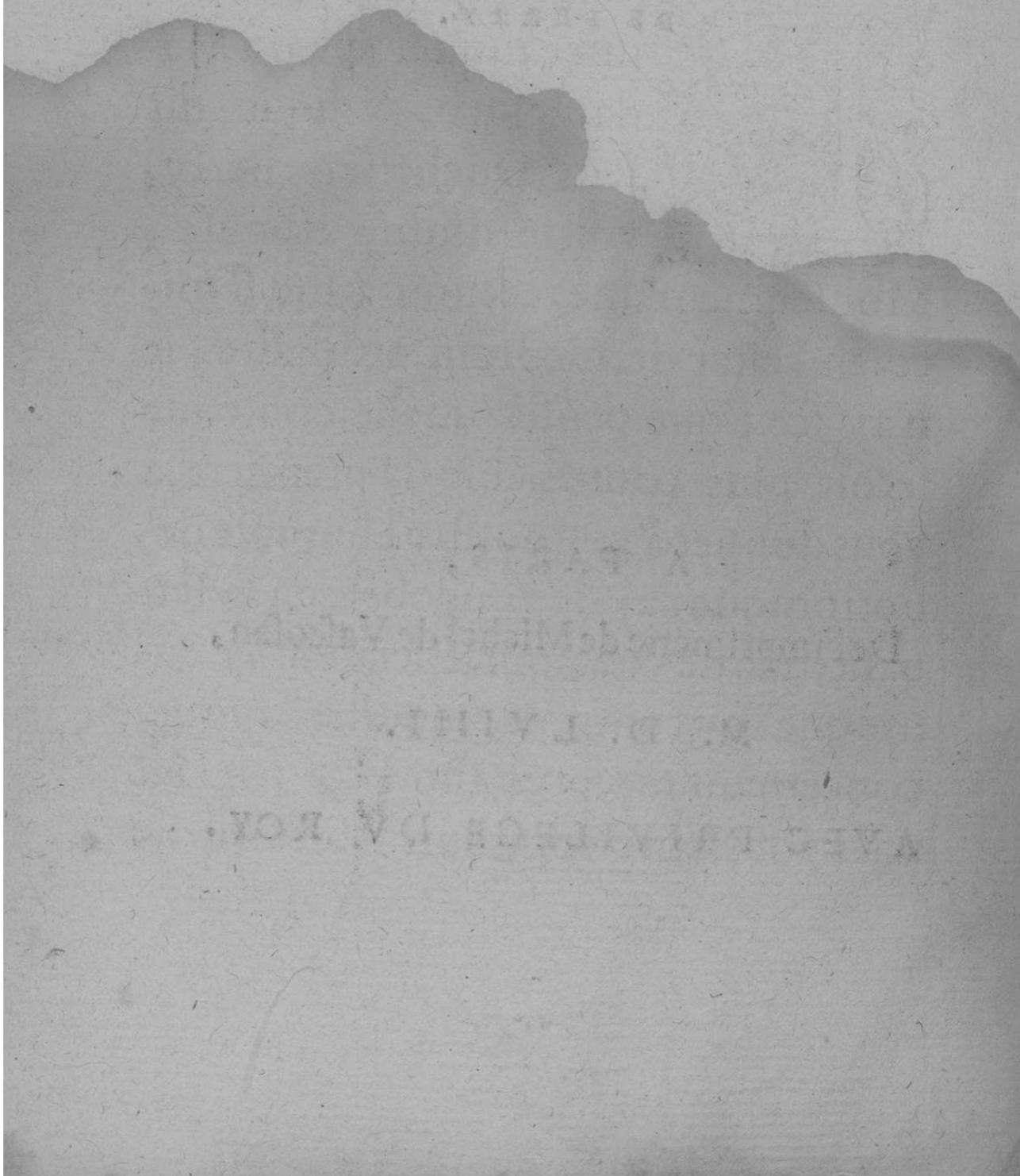
MEDICIN DE MADAME MARCOTTE

DE LA RUE DE LA

DE LA RUE DE LA

DE LA RUE DE LA

DE LA RUE DE LA



2

A TRESHAVT, TRESPVIS-
SANT, TRESILLVSTRE PRIN-
CE PHILIBERT ÉMANVEL PRINCE
DE PIEMONT, DVC DE
SAVOIE.

FELICITE PERPETUELLE.

 N ce temps, qui est le pre-
mier auquel a pleu à Ma-
dame seur vnique du
Roy, Duchesse de Berry,
vostre diuine espouse,
Monseigneur, me receuoir à son serui-
ce, en l'estat de medecin ordinaire, ie
n'ay sceu que penser quelle chose me
seroit plus conuenable la premiere, à
vous donner à cognoistre l'humble de-
uotion, que i'ay de vous obeïr en la ser-
uant, que de vous offrir le premier eu-
ure que i'ay compose en nostre langue,
concernant ma profession: & par cest
offre vous faire commun le deuoir de

A ij

mon obligation enuers elle, comme à
celuy à qui appartient le seruice qui est
deu à vostre partie, & qui estes seigneur
commun de ses propres seruiteurs, ainsi
comme le requiert la nature de maria-
ge, estant cōme vne reduction de deux
en vn, faisant que le mary & la femme
ne sont qu'une ame en deux corps, &
deux corps en vne chair, & que quicō-
que est seruiteur de l'un, doit obeissan-
ce à l'autre. Et iacoit que le suiet & ma-
tiere de cest euure ne vient rien à pro-
pos, pour le seruice de vostre hauteſſe,
ainsi qu'il plaist à Dieu, & que nous le
prions que tousiours luy plaise vous
garder & maintenir en bonne santé:
toutefois pource que vostre grāde prou-
esse, tresredoutee en temps de guerre,
n'est hors des dangers des cruelles ren-
contres & outrages des armes en vostre
corps, & que voz foudats hardis &
vaillās, sous vostre cōduite s'exposent
ordi-

ordinairement aux hafards des playes
& chofes, ou leur peut faire befoin de
l'aide de la Chirurgie, laquelle en la
guerre a lieu, & est au camp vne chofe
fort neceffaire, i'ay penfé qu'un tel eu-
re à un fi grand capitaine fe peut ad-
dresser conuenablement. Et outre cela
pour la fubiection de noz vies aux fortu-
nes de maladie, il est tel qu'il fera vtile à
plusieurs autres, tant à ceux qui se mes-
lent de nostre estat, qu'à ceux qui s'en
aident: & me tien affeuré, que fous vo-
stre adueu il fera bien receu de chacun,
qui me fait efperer, Monfeigneur, que
vous l'accepterez & aurez pour agrea-
ble, d'autant que vous aimez & mainte-
nez, cōme un bon prince doit, les cho-
fes qui font pour l'vtilité & profit cō-
mun des hōmes: & n'estimerez moins
l'humilité & bon vouloir de celuy qui
vous l'offre, cōme est la façon de vous,
& tout autre grād feigneur de bonnai-

re, quand ne receuans point de presens
egaux à voz grandeurs, vous contétez
de la bonne affection de ceux qui les
vous donnent, en cela vous approchâs
du naturel de Dieu: apres lequel, Mon-
seigneur, ie vous ay choisy & Madame
les premiers, ausquels ie dedie & con-
sacre ma vie, & vouë tout le meilleur
que ie pourray iamais faire en ce mon-
de. De Tours, au x de Iuin,
M. D. LIX.



Vostre très humble & tresobeïssant
seruiteur S. de Vallambert.

DE

4

DE LA CONDVI-
TE DV FAIT DE CHI-
RURGIE, TRAITE I.
DES INDICATIONS.

 Comme i'estoye en pro-
pos peu apres Noel der-
nier passé, de ne plus fai-
re leçon publique de Chi-
rurgie, iusques à qlque
têps, qui me sembleroit plus cōmode, à
fin de vaquer ce pendāt à autres miēnes
estudes particulieres, comme les esprits
des personnes se recreēt & desennuyent
de la diuersité des occupations, & aussi
qu'il est raisonnable de laisser quelque-
fois les affaires d'autruy pour les sien-
nes: mes auditeurs, les cōpagnons Chi-
rurgiens estudians à Tours, honnestes
ieunes hommes, pleins de desir d'ap-
prendre, me sont venus prier de ne les

A iiij

TRAITE I.

abandonner du tout , ains leur continuer la lecture encore pour cest an. en quoy voyant leur affection tant bonne, ay consenty ce que ne leur ay peu refuser honnestement. Car nous ne deuons pas estre tant auaritieux de nostre profit, que la raison n'emporte de nous, que deuions relascher aucunesfois quelque chose de noz affaires , pour estre attentifs au profit d'autrui , s'il est ainsi que Dieu mesme le cōmande, & nous montre & enseigne que nous ne sommes pas du tout nais pour nous mesmes. Et pource leur ay promis de continuer de leur lire , nō seulement cest an, ains tousiours tant que l'opportunité & la commodité de ce faire ne me sera ostee. ce que dautant plus volontiers ie fay, que i'y pren plaisir , non seulement pource que ie voy qu'ils ont bon courage, mais aussi pource qu'ils ont vne certaine façon gentille entre eux, & quasi comme vne
petite

petite police, laquelle i'entē que les autres compagnons Chirurgiens obseruēt és autres bōnesvilles de Frāce, elifans vn d'entre eux pour leur superieur, qu'ils appellent Abbé: auquel ils donnent vn lieutenant, faisans leurs cōseillers d'autres: constituant quelque autre pour receueur & procureur de leur cōmunauté, establisans autres offices & certaines loix, pour regler les cōpagnons, les cōtraindre à l'estude, & entretenir en leurs deuoirs. Et desia estoie sur la derniere lecture de cest hyuer, & sur le terme de me reposer, quand à la priere susdite ils ont adiousté ceste cy, que ie fusse contēt reduire par escrit, auant que les laisser aller sur ma promesse, la maniere de demander & respondre de la cure des vlcères, comme i'ay accoustumé de les instruire, en leur lisant le traité de la mesme matiere, contenu és troisieme & quatrieme liures de la methode curati-

ue de Claude Galien: estimans par ce moyen que ie feroye vn grand auantage à eux & aux autres compagnōs estudi-
dians, pour sçauoir bien examiner ceux qui voudront à l'aduenir commēcer de
practiquer ladite cure des vlceres. ce que
i'ay trouué fort bon: aussi pource que ce
traité est la meilleure partie de la Chi-
rurgie: & veritablemēt ie l'ay reduit en
forme de demandes & responses, ainsi
qu'ils m'ont demandé: & ay introduit
l'vn d'entre eux, comme celuy qui m'a
semblé plus sçauant, & desia exercité en
cest art, deuisant avec moy de ceste ma-
tiere: & le cōmencemēt de nostre deuis
est tel. A. Nous auons bōne enuie, sei-
gneur docteur, d'entendre encore vne
fois de vous, par maniere de repetitiō,
tout ce que vous nous auez monstré ces
deux mois derniers passez, de la cōdui-
te de la cure des vlceres, en nous lisant
les troisieme & quatrieme liures que
Cl.

Cl. Galiē a cōposez de la methode qu'il faut suyure à guarir les maladies:& vous lōs bien vous prier de nous faire tant de bien, si vous auez loisir, & il ne vous ennuye. D. Cōpagnon & amy, y a il chose, qui me dōne plus de contentemēt, q̄ de voir apprēdre quelque bōne chose de moy ceux qui m'ont eleu pour leur maistre, mesmemēt en l'estat & exercice qui m'est commun avec eux? Or ay ie quelque peu de loisir encore en ce temps cy, que les matinees me sont donnees pour vaquer aux estudes des lettres:& la visite ordinaire des malades ne m'a osté la commodité de ce faire à icelle heure:& encore excepté ladite visite, il n'y a heure du iour en laquelle ie ne voulusse mettre mes plus grandes occupations derriere ceste vostre affectiō tant honnestē. A. Vous ne trouuerez donc pas mauuais, que comme vous auez accoustumé de nous interroger sur les leçons

TRAITE I.

que nous auez faites, semblablement à mon tour ie vous interroge des mesmes choses, par maniere d'essayer si i'auray bien retenu ce que nous auez monsté, & si i'ay esté bon disciple. D. Vraimēt ie le trouueray bõ ainsi, & me plaist fort bien. Car par ce moyen ie cognoistray que n'aez rien oublié de ce qu'aez appris, & vous entédrez par ordre ce que demãdez. A. Vous nous auez enseigné, comme Galien, apres auoir és deux premiers liures de la methode de guarir les maladies, déclaré sommairemēt qu'elle doit proceder par indication, disputāt brauemēt cōtre les Empiriques, & tous ceux qui guarissent à l'aduēture, incontinent est venu au troisieme à declarer particulièrement par quelles indicatiōs ladite methode doit estre cōduite: auquel il dispute fort & ferme contre les medecins de la secte d'un nōmé Thefsalus, lesquels n'ont suyuy en la cure de
toutes

toutes maladies, qu'une indication universelle prinse de l'essence de la maladie: & pour les cōfuter, a prins au commencement l'exemple de la cure des ulceres, en laquelle selon leur diuersité a mōstré estre besoin de prédre plusieurs & diuerses indications. Et pource que de là vous auez commencé de nous faire leçō de Chirurgie, il m'a semblé que ie vous doy demander premierement, qu'est ce que Chirurgie, quelle partie elle est de medecine, puis venir à enquerir des indications, tant en general qu'en especial, de la cure des ulceres, suyuant toutes les autres choses qui vont apres par ordre, selon que nous auons apprins de vous. Qu'est ce dōque Chirurgie? D. C'est vn' art & habilité de guarir, dite en Grec Therapeutique, acquise par science & vsage, laquelle guarit les bosses & enleueures outrenaturelles, les playes & ulceres, les froissures &

briffemens des os, les dislocatiōs & des-
 jointures desdits os. Car en ces quatre
 gères de maladie, & nō outre, s'estēd le
 fait du Chirurgien. A. Quātes parties
 sont de medecine? D. Cinq. A. Quel-
 les? D. La premiere est nōmee des Grecs
 Physiologie, laquelle explique les cho-
 ses naturelles de l'homme, & les choses
 appartenantes à l'entretienement de la
 nature d'iceluy : la seconde est dite Pa-
 thologie, & Aetiologie, c'est à dire, qui
 traite les gères des maladies & les cau-
 ses d'icelles : la troisieme est appelee
 Semiologie, laquelle par certains si-
 gnes les fait cognoistre : la quatrieme
 s'appelle Prognostique, laquelle deui-
 ne les euenemens des maladies, & ce
 qu'on en peut esperer ou craindre : la
 cinquieme & derniere se nōme Thera-
 peutique, cest à dire, curatiue, laquelle
 enseigne les moyens de remedier aux
 maladies, & ce qu'il faut faire pour les
 guarir.

guarir. En toutes ces parties doit s'exercer le Chirurgien, & les auoir deuât les yeux en la cure de chasque maladie. A. Cōbien y a il de parties de la Therapeutique? D. Trois : Pharmacie, qui traite des medecines: Chirurgie, des operations manuelles: Diete, du regime. A. Comment se doit traiter la Therapeutique? D. Par methode. A. Qu'est ce que vous appelez methode? D. C'est cōme vne conduite & voye seure pour paruenir à quelque intention: & à la verité, c'est (dit Galien) tout ce qui est contraire à experiēce. A. Y a il plusieurs especes de methode, & qui sont elles? D. Aucunes sont propres à traiter les sciēces, & sont departies en trois gēres, sçauoir, quand on traite lesdites sciences par voye, ou de cōposition, dite en Grec Synthetique, en allāt de simple à cōposé, ou de dissolution, appelee des Grecs Analytique, cōtraire à la precedēte, ou

de diuision & definition, que lon nomme Horistique en Grec: lesquels genres de methode Galien a comprins en vn petit liure, qu'il a escrit de l'ordonnâce & establissement de l'art de medecine. Les autres especes de methode appartiennent à toutes choses & affaires, qui sont au manimēt des hommes: comme on pourroit dire la methode & conduite de bastir & approprier vn logis, la methode & conduite du labourage, la methode & conduite du fait de marchandise, de la guerre ou d'autre chose.

A. Quelle est la methode Therapeutique & voye seure de guarir? D. Celle qui conduit & guide par indications.

A. Que vaut à dire Indication, qu'est ce? D. Les medecins vsent de ce mot, qui est propre à eux, & hors de l'vsage cōmun du vulgaire. Car il faut conceder à chacun estat & mestier certaine façon de parler, qui n'est pas commune

ne

ne aux autres. Les fauconniers ont certain langage, qui leur est propre : aussi ont les mariniers, les laboureurs, les souldats, les artisans, pareillement les philosophes & gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple. Ainsi nous appelons Indication en medecine, comme vne enseigne que le medecin se met deuant les yeux, pour aduiser quel remede il doit prendre pour guarir ou preseruer la personne : tout ainsi comme les enseignes des hostelleries monstrēt qu'on y loge les hostes, ou qu'il y a du vin à vendre, & les boites ou bassins pendus aux boutiques des barbiers & chirurgiens donnēt à entendre, que leans on fait la barbe, ou guarit les playes.

A. Comment guide par indications la methode de guarir? D. En deux manieres, sçauoir, par le moyē de les trouver, & par le moyen de s'en aider.

B

TRAITE I.

A. Qui est le moyen de les trouuer & s'adresser deuant les yeux? D. La science & industrie de bien departir & diuifer. A. Suyuant donc cest art de diuision, de quantes especes d'indications s'aide le medecin à trouuer les moyens de guarir? D. On les peut diuifer & separer en deux manieres: mais la plus commune est de trois especes, en diuisant puis chacune d'icelles en plusieurs particulieres. La premiere est des choses naturelles: la seconde, des choses non naturelles, c'est à dire, hors de l'essence naturelle de l'homme: la tierce, est des choses cōtre nature, iacoit que Galien reduise les deux premieres en vne, au chap. viij du troisieme liure de sa methode. A. Que nous indiquēt & enseignent les choses naturelles? D. Qu'elles doyuent estre conseruees par leur semblable: & de ce genre l'indication est appelee Cōseruatiue, combien qu'elle

qu'elle serue à la cure. A. A quel scope & intention s'adressent les indications des choses non naturelles, c'est à dire, qui autrement sont naturelles, mais hors de la substāce de l'hōme? D. Elles se rapportent quasi aux indicatiōs des choses naturelles d'iceluy, & nous indiquēt presque mesme fin. A. Que nous est indiqué & signifié par les choses cōtre nature? D. Qu'elles doyuent estre ostees ou prohibees par leur contraire. Et telles indications sont de deux genres. Car si elles sont prinſes des causes exterieures & primitiues non permanētes, pource qu'elles nous admonnestent de nous preseruer, sont dites de Galien preseruatiues, au chapitre troisieme du liure quatrieme de sa methode. Cōbien que ledit docteur n'ose les appeler proprement indications. Mais si elles sont prinſes de l'essēce de la maladie, ou des causes interieures, tant antecedētes que

T R A I T E I.

coniointes d'icelle, sont veritablement & proprement nommees curatiues. A. Combien & qui sont les especes des Indications prinſes des choſes naturelles, que vous appelez cōſeruatiues? D. Elles ſont pluſieurs. Les vnes regardēt à la force & vertu de la perſonne : pour laquelle conſeruer bien ſouuent faut laiſſer la cure principale. Les autres ont la veuë à la temperature & cōplexion naturelle du corps, de laquelle icelles prennent le nom, faiſant cōſiderer ſi le corps eſt chaud, ou froid, ou ſec, ou humide ſimplement : ou ſ'il eſt chaud & humide tout enſemble, ou chaud & ſec, ou froid & humide, ou froid & ſec : dauantage ſ'il eſt cholérique, ou melancholique, ou flegmatique, ou ſanguin. Aucunes appartiennent à ſon habitude, en regardant ſ'il eſt delicat, mince, de petite corpulence, ou robuſte, charnu, & quarré. Aucunes ſont propres de la nature

ture

ture & complexion de la partie ou est le mal. de laquelle partie on tire plusieurs aduis & indications: cōme de sa substāce, si elle est similaire ou organique (ces mots sōt propres de l'art de medecine.) De la similaire on regarde si elle est chaude, froide, seiche, humide: ou chaude & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide: & si elle est molle comme la chair, dure cōme l'os, moyēne cōme le nerf: De l'organique, si elle est principale & noble, ou seruante & moins noble, ou non noble du tout. Pareillemēt on prend indicatiō de son habitude, ou pour mieuls dire cōme Aristote, de sa puissance ou impuissance naturelle: comme du sentement agu & delicat, ou hebeté & lourd, ainsi q̃ Galien escrit en sa methode au liure quatrieme, chapitre septieme. Item de son essence & cōposition, c'est à sçauoir, de sa forme, figure, magnitude, nōbre de

ses parties, de sa colligãce, & semblablement de sa situation, finablement de son action & vsage. Car de toutes ces choses se doyuent prendre indicatiõs en la cure du mal, qui aduient en ladite partie, pour la conseruer en son naturel, luy ostant ce qui est cõtrenaturel. On pourroit cõprendre en ce premier gẽre d'indications celle qui est prinse du sexe, pource que c'est vne chose presque naturelle. A. Cõbien sont, & quelles les indications des choses non naturelles, & qui sont hors de la substãce de la personne? D. Elles sont pareillement de plusieurs especes. Car les vnes sont dites de l'eage, qui est vne chose s'approchant aux naturelles: autres portent le nom des choses qui sont du tout hors la nature de l'homme, c'est à sçauoir, de l'air, tant celuy de la natiuité & du païs, que celuy de la demeure & qui est habitué de la personne: semblablement de la saison

fon de l'annee gardant fa temperature:
auffi de l'education & accouftumance.
Desquelles chofes, ainfi comme fi elles
eftoyēt naturelles, c'eft adire, de la ſub-
ſtance naturelle du corps de la perſon-
ne, l'intention & le but eſt de les cōſer-
uer, & ne donner à la perſonne choſe à
elles contraire. A. S'enſuit il par cela
que leſdites indications des chofes fuſ-
dites, tant naturelles que preſque natu-
relles, & celles qui ſont hors de la nature
& eſſence de l'homme, ne tendent à au-
tre fin, ſinon à cōſeruer icelles par leurs
ſemblables? D. Il ne ſ'enſuit pas, car el-
les ſont auffi cōſiderees & prinſes en in-
tention de ſçauoir & aduiſer, ſi on peut
vſer de meſmes medicamēs & meſmes
moyens de guarir vne meſme maladie
en la diuerſité & difference des chofes
fuſdites. Par ainſi dōques elles ſont auffi
nommees curatiues. Car elles nous font
entendre & diſtinguer la diuerſité de la

cure d'un mesme genre de maladie en diuers respect, & selon la difference des complexions des corps, des parties du corps, de l'age, de l'accoustumance, de la saison & des autres choses susdites, desquelles elles font indications & enseignes: & nous donnent à penser outre cela qu'il aduiét aucunesfois que la maladie mesme, non seulement n'est guarissable en toutes complexions de personnes, en tout sexe, en toutes parties, en tous ages, en toutes saisons, en tous airs, en toutes coustumes & façons de viure: mais aussi ou elle seroit guarissable, ne seroit par mesmes moyens. Car à la verité ils sont aucunes parties & aucunes personnes, aucuns airs, & aucunes saisons ou dispositions de téps, ou vne mesme maladie n'est guarissable, & és autres se peut guarir. A. Cela croy ie bien. Car i'ay souuent ouy dire que l'ulcere des poulmons, ou de la

partie

partie nerueuse du diaphragme, ou du dedās de la vefcie, ne se peut guarir, ne le chancre vlcéré du polype qui est au nez, pour le regard de la partie, & n'y a pas remede à la gale Neapolitaine inueterée en vn hōme melancholique, pour le regard de sa cōplexion: & vaut tant l'indicatiō prinse du regard de la regiō & d'un païs, que plusieurs dient qu'une playe faite en la teste au ferein de Naples ou de Rome, malaiscemēt se guarit. Que diray ie de l'age, q̄ beaucoup de maladies ne se guarissent és vieux, qui sont guarissables és ieunes gēs? D. Il est ainsi: & le diuin Hippocrates escrit assez de choses sēblables, quand il dit au liure sixieme, Aphorisme sixieme, que la frenesie au deffous de quarante ans ne se guarit point: & au liure secōd, Aphorisme deuxieme, les lōgues maladies de vieillesse, & le mal des reins, & de de la vefcie, l'enroucure, la tous, la cour-

te alene, & plusieurs autres maladies de
 vieilles gēs, les accōpagnent à la mort:
 & quāt alendroit des parties, les chācres
 occultes ne se guarissent, sinon à grāde
 peine, ou plustost nullemēt: quant à la
 faisō, il est assez clair, q̄ la fieure quarte
 enracinee, ne se guarit point en hyuer,
 & bien peu la quotidienne: & ainsi on
 peut iuger des autres indications. A.
 Mais de celles qui sont guarissables, nō
 toutefois par mesmes moyens, ie desi-
 reroye cela estre esclarcy, & par exem-
 ples & par les menus, & à la verité ie
 l'entēdray mieuls, si ie vous interroge
 en ceste maniere: Voicy vn homme de
 complexion froide & seiche & melan-
 cholique, attenué, de petite corpulēce,
 accoustumé & nourry és estudes, de-
 mourāt és lieux solitaires, en païs froid
 & mal sain, en maison obscure & mal
 plaisante, vsant de gros regime, lequel
 a la fieure tierce en hyuer, ou vn vlcere
 avec

avec flegmon aux yeux, ou bien quelque autre maladie vniuerselle ou particuliere. Voicy vn autre homme d'autre eage, d'autre complexiō naturelle, d'autre corpulēce & habitude de corps, d'autre accoustumāce, d'autre regime, d'autre demeure, ayant la mesme maladie, ou en tout le corps, ou en la mesme partie, mais en autre temps: ladite maladie est elle guarissable par mesmes moyens, en l'vn comme en l'autre?

D. Non. Car il y a grande difference en toutes indicatiōs, tant des choses naturelles que non naturelles. A. Or ne mettons pas tant de differences ensemble, n'en prenōs qu'une en chacun exemple, & posons le cas, que toutes les autres choses sont semblables & s'accordēt. Voicy vn hōme & vne femme, qui ont vne mesme maladie vniuerselle, cōme la fieure, ou vne autre particuliere: fera elle guarie en l'vn cōme en l'autre?

D. Non : par ce qu'ils font de diuerse temperature, à cause du sexe. A. En vn corps mol & delicat ou mince, & de rare contexture, la maladie est elle guarrissable par mesmes remedes, qu'en vn corps dur, robuste & charnu? D. Nō: car autant de difference d'habitudes de corps, autant de medecines differentes.

A. Vne fiure de mesme espece, ou vn vlcere, ou vn autre mal se guarit il en flegmatique, cōme en vn cholerique, en vn corps sec, cōme en vn de tēperature humide? D. Il n'est possible. Car telle est l'indication prinse de la complexion de la personne, qu'autāt qu'ils font de complexions du corps differentes, autant de remedes differens. A.

Parlōs de la differēce des parties. Deux hommes se trouuēt de mesme complexion de corps, & qui se ressemblent au reste, ayās vn mesme genre de maladie en diuerses parties: est elle à guarir en
l'vn

l'un cōme en l'autre? D. Vous pouez penser que non, quād elle seroit encore en vn mesme hōme seul. Car autant de parties, autāt de remedes ppres à icelles: & autāt que sont de choses à cōsiderer, tāt en partie similaire, que organique, autāt sont d'indications d'icelles, & par cōsequent autāt de medicamens à elles cōuenables. Car l'vlcere des yeux ne se guarit cōme celuy des oreilles: le flegmon en la gorge ne se guarit cōme en vne autre partie: on ne fait repercussion d'iceluy au commencement aupres de la partie noble, cōme au loin d'elle: la solution de cōtinuité ne se guarit en partie nerueuse, comme en partie charnue, en partie seiche, comme en partie humide. A. Que dirōs nous de l'indication de la faiso? Il se trouue vne mesme maladie en mesmes parties, ou en mesmes cōplexiōs de personnes, mais en diuerses saisons, ou en diuers tēps,

se guarira elle en vne mesme façon & par mesmes medicamens? D. Il ne se peut faire. Car chacune saison ou dispositiō du temps requiert son médicament differēt à l'autre. La medecine ne se donne és iours caniculaires telle cōme en hyuer. Les medecines fortes se dōnent en esté par le bas plustost q̄ par le haut. La diete ne se fait en hyuer cōme au printēps. Le flegmon ne se guarit en esté comme en hyuer, ne la fieure tierce en hyuer cōme en esté. A. Il faut dōc ainsi dire de l'air naturel ou autre. Si quelcun se trouue malade en vn autre air, que de son païs ou de sa demeure ordinaire, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs. D. Il est vray. Car autant d'airs, autāt de moyens de guarir. A. L'indication de l'estat, coustume & façō de viure ne porte elle aussi beaucoup de differences de l'vsage des reme-
des?

des? D. Pourquoy nō? Iamais ie ne diray qu'une mesme maladie sera medicamētee d'une façon, en vn homme de longue robe, cōme en vn de robe courte: en vn homme de ville, cōme en vn homme des champs, ou vn chartier, ou vn marinier, ou vn soudat: en vn qui a accoustumé le froid, cōme en celuy qui a accoustumé le chaud: en vn qui a tous iours beu du vin, comme en celuy qui n'en beut iamais, encore qu'ils fussent de mesme eage, & eussent mesmes maladies en vn mesme temps, ne differens de rien en autres choses. A. Que faut il dire de ceux qui different d'eage, & ont vne mesme maladie? Vn ieune enfant de mesme ville (posé le cas encore qu'il soit semblable de toutes choses, tāt naturelles que non naturelles, à vn hōme qui sera d'autre eage, iacoit que toutes ces semblāces ne peuvent estre) toutefois par maniere d'exemple aura semblable

maladie, voire en vne mesme partie du corps: sera elle guarie par mesmes medicamens en l'vn, cōme en l'autre? D. Il n'est possible: parce qu'il est besoin d'autant de medicamēs que d'indicatiōs, & chacun eage porte la sienne. Et toutefois peut aduenir vne chose, qui sēble-
ra estrange, & qui est fort subtile, que pour raison de la differēce de l'eage, les complexions contraires tant du corps que de la partie malade, se rapporterōt quasi à vne cōplexiō semblable, & s'accorderōt à vn mesme moyen de guarir. Cōme voicy vn hōme viel, chaud & humide du corps, qui a vn vlcere caue, en vne partie de mesme cōplexion: & voicy tout au cōtraire, vn enfant de qui le corps est froid & sec, ayant en partie de mesme complexiō, vn tel mal que l'autre: vous me demanderez, faudra il appliquer mesme medicamēt à tous deux? A quoy ie respōdray possible estre que
ouy.

ouy. Attēdu que la chaleur & humidité de l'un, pour le regard de sa vieillesse, ne seront en rien différentes des qualitez de l'autre, à cause de sa ieunesse, estant croyable que les qualitez du ieune homme ne seront trouuees tant froides & seiches, qu'elles ne soyent autant chaudes & humides, que celles du vieil homme, qui est de complexion chaud & humide. A. Or reuenōs au tiers gēre des indicatiōs, que vous auez proposé cy deuant, qui est de celles que vous auez nōmees curatiues, lesquelles sont prinſes des choses contre nature: combien sont elles, & qui? D. Les vnes sont produites de l'essence de la maladie, soit qu'elle est homogenee & simple, soit qu'elle est heterogenee & composee: les autres sont tirees des causes d'icelle, tāt antecedentes que coniointes: les autres des symptomes & accidēs, qui accompagnēt ladite maladie. Toutes lesquelles

TRAITE I.

les indications nous signifient l'intention de la cure deuoir estre accomplie par vsurpation de choses, à la maladie, aux causes & accidens d'icelle opposites & contraires. A. Or vous auez exposé l'vne des manieres de diuiser les indicatiōs, laquelle vous auez dit estre la plus commune & la plus vsitee des medecins: i'atten maintenāt, que vous exposez la seconde. D. La vraye & plus gentille diuision des indications qui soit, ie pense que ie suis le premier des medecins, qui l'ay reduite en la forme de la diuision des argumens, selon Aristotele & Marc Tulle: laquelle i'ay suyuie en vn traité que i'ay composé & intitulé *Topicorum*, seu de inuentione remedij: & vient à point maintenāt de l'approprier au present propos des indications curatiues des vlceres. Car il y a grand'approche des argumens aux indications. Or tout ainsi comme les
fusdits

lesdits philosophes diuisent les arguments, & les distribuēt par certains lieux, en tirant les vns du dedans de la chose dont est question, lesquels ils appellent en Grec *Emphyta*, en Latin *Insita*, c'est à dire, inferez & entez en la substāce de ladite chose: les autres de dehors, que les Grecs appellēt *Ta exothen*, ou *Exoterica*, Cicero les nomme *Assumpta* & *ducta extrinsecus*, c'est à dire, qui sont hors de l'essence de la chose proposee: en semblable maniere ie diuise les indications, qui sont comme argumens & raifōs de la cure d'une maladie, en prenant aucunes d'icelles du dedans de la chose mesme, c'est à dire, de l'essence de la maladie, & les autres de dehors de ladite maladie. A. Qui sont celles de dedans? D. Elles sont de deux especes. La premiere est propre du nom & de la definition de la maladie: laquelle espece est generale & cōmune de toute

la cure de ladite maladie : la seconde des differences & accidens tant inseparables que separables d'icelle , laquelle espece est propre & particuliere de ladite cure. Celles de la premiere espece sont vniuerselles, & ne limitēt point, ny enseignent le moyen ne la possibilité , si aucune y a, de paruenir à l'intention de la cure: cōme quand ie propose, que la maladie est vn vlcere, sans'adiouster les differences d'iceluy , la vraye & propre intētion, qui est signifiee par ladite vniuerselle & premiere indicatiō d'iceluy vlcere , c'est qu'il le faut desseicher & vnir par medicament desiccatif & glutinatif: mais ladite indication ne limite point le moyen ne la possibilité, cōment par ledit medicamēt on paruiēne à ceste intention. Celles qui sont de la seconde espece , & que i'ay dit estre particulieres, limitēt & specifient, non seulement ladite maladie, mais aussi le
 medi-

medicamēt propre pour la guarir, pre-supposant qu'elle soit guarissable: comme font les indications prinſes de la lōgueur, largeur, profondeur de l'vlcere, de ſa figure, de ſa ſituation droite ou oblique, haute ou baſſe, de ſon equalité ou inequalité, de ſon apparence ou couuerture, & de certaines autres propres differences dudit vlcere, & comme font auſſi les indications qui ſont prinſes des cauſes antecedentes ou con-iointes d'une maladie ou des ſymptomes d'icelle: & entre autres, celles deſquelles Hippocrates, ainſi que Galien dit, eſt le premier inuenteur: leſquelles ſont prinſes de la grādeur & vehemen-ce de la maladie. A. Qui ſont les indications que vous appelez de dehors?

D. Elles ſont de pluſieurs eſpeces. Car ie les diuiſe premierement en la forme que les Rhetoriciens departent les raiſons de louange ou de blaſme, en deux

genres : l'un desquels ils prennent des lieux des personnes, l'autre des lieux des choses qui sont hors des personnes. Les indications prinſes des lieux des personnes, ſont celles que nous auōs dites cy deuant des choses naturelles & preſque naturelles, comme de la complexion du corps, de ſa force & habitude naturelle, du ſexe, de l'eage, de l'education & couſtume, & auſſi de la complexiō de la partie, de ſa compoſition, c'eſt à dire, de ſa ſubſtance, forme, figure, magnitude, nōbre de ſes parcelles, de ſa ſituation & colligāce, de ſon ſentemēt agu & delicat, ou hebeté & groſſier, de ſon action & vtilité. Celles qui ſont amenees des lieux de dehors de la perſonne, ſont les autres circonſtāces, qui ont eſté appelees indications des choses neutres, qui ne ſont naturelles ne contrenaturelles, c'eſt à dire, qui ne ſont, ne de la ſubſtance de la perſonne,
ne

ne de la maladie, comme le temps, la saison de l'an, l'air de la region & demourâce, & l'air qui enuironne le malade, gardant chacune d'icelles choses sa temperature. Or toutes les indicatiōs susdites de dehors, ainsi comme nous auons dit de la seconde espece de celles de dedans, qui sont prinſes des propres differēces de la maladie, sont dites lors particulieres, quād elles sont adiointes à ladite maladie, cōme circōstāces d'icelle : lesquelles tout ainsi qu'elles ſpecificient, limitent, determinent icelle, & la rendēt particuliere, auſſi determinēt, particulariſent, modifient le médicament, qui autrement estoit indeterminé & commun à ladite maladie. Et pource, tout ainsi q̄ les Grecs appellent theſe, vne proposition vniuerſelle indeterminée, nō reſtrainte ne limitée d'aucune circonſtance : & au contraire nommēt hypothese, ladite propoſitiō, quād

TRAITE I.

elle suppose quelque circōstance, de laquelle est limitee, comme certaine personne, certain tēps, certain lieu ou autre chose. aussi ie puis nommer la maladie comme vne these, laquelle n'est determinee ne limitee d'aucune circonstance, ains est consideree generalemēt & vniuersellement: & l'indiciō prise d'elle, ie la puis appeler thetique, c'est à dire, positieue & absolue, c'est à dire, sans aucun regard de chose speciale, laquelle pour ceste cause n'enseigne point la possibilité ou impossibilité de remedier à ladite maladie, & ne determine point le medicamēt propre à icelle. Au cōtraire i'appelle ladite maladie, comme hypothese, quand il y a supposition d'aucunes des circōstances & differences susdites, de laquelle est limitee & faite particuliere: & les indications propres de la cure d'icelle, ie les nōme hypothetiques & suppositiues, lesquelles

les

les estans prinſes desdites circonſtances & differéces , ſpecificient, determinent & modifient le medicament , qui luy eſt conuenable , & declarent la poſſibilité ou impoſſibilité de la guarir. Parquoy, pour faire brief, ie diſtingueray ainſi les noms de toutes les indicatiōs ſuſdites : Celles qui ſont prinſes du dedans de la pure eſſence de la maladie, & non des differéces, cauſes ou ſymptomes & accidens d'icelle, veritablement lon peut appeler Indicatiōs premieres, mais non pas principales de la cure de la maladie, Indications communes, Indicatiōs generales , ou Indications de la cure de la maladie en general, Indications vniuerſelles, Indications indefinies, & ſans regard d'aucune difference ou circonſtāce, Indications thetiques, c'eſt à dire, poſitiues, Indications qui enſeignēt vniuerſellement & generalemēt la cure de la maladie, ne limitans point ne ſpe-

cifiás le remede, c'est à dire, ne declarás point la maniere s'il est possible ou impossible de remedier à icelle. A l'opposite celles de dedás, qui sont prinſes des differences, causes ou ſymptomes de la maladie, & toutes celles qui ſont de dehors, ſont appelees Indications ſecondes, & neãtmoins principales de la cure de la maladie, Indications propres, Indications particulieres, Indications ſpeciales, Indications hypothetiques, c'est à dire, de la cure d'une maladie, en laquelle on ſuppoſe aucunes circonſtances & certes choſes adiointes à icelle. Leſquelles indications demonſtrent en particulier, limitent, ſpecifient, modifient & approprient le medicament & remede, qui eſtoit autremẽt vagabond & general, de ladite maladie, non convenable ny à chacune difference d'icelle, ny à chacun. Et pour dire plus clere-
ment & ſommairement, ſont indica-
tions

tiōs de possibilité ou impossibilité, c'est à dire, de la maniere commēt il est possible ou non, d'accomplir l'intētion de l'indication premiere. A. Vous avez deduit à mon gré bien cleremēt, en l'une & l'autre maniere, les diuisiōs & denōbremens de toutes les indications & enseignes medicinales, qui font trouuer les moyens de guarir & cōseruer les personnes: chose à la verité que ie n'ay iamais ouy dire auoir esté traitee en telle sorte, par ceux qui ont escrit de l'art de medecine. Mais quelcun pourroit trouuer estrange qu'il soit besoin rechercher tant d'indicatiōs à guarir vne maladie, voyant que plusieurs, qui ont bruit d'estre medecins, n'en vsent que d'une, sçauoir de celle qu'ils prennēt de l'essence de la maladie: de laquelle indication le but & intention est de guarir ladite maladie par son contraire, comme la raison veut, & est la sentence

commune de Hippocrates & de Galien
& de tous les medecins, que toute ma-
ladie par son contraire est guarie. Pour
ce regard & selō cest aduis & auctorité,
il f'ensuyuroit que ceste indicatiō seu-
le amenee de l'essence de la maladie, se-
roit suffisante pour trouuer le moyen de
guarir ladite maladie, & n'en faudroit
point d'autres. D. La consequence ne
seroit pas bonne. Car vous accordant ce
que dient tant de grands personnages,
& ne niant point qu'il ne soit raisonna-
ble de guarir la maladie par son cōtrai-
re, non pourtāt ne faut pas inferer, que
l'indication prinse de l'essence de ladite
maladie soit suffisante: laquelle admise
& receuë pour necessaire, ne tollit pas la
necessité des autres. On la tiēt biē pour
la premiere, cōme i'ay deuant dit, mais
non pas pour la principale. Car comme
dit Galien elle ne indique pas le moyē,
si est possible de guarir la maladie ou
non,

non, comme font les autres, lesquelles pour ceste cause sont principales & necessaires. Et tout ainsi que les philosophes pour cōclure leurs themes & questions, vsent de plusieurs demonstratiōs & argumens necessairement croyables, & les orateurs de toutes sortes de preuues, pour venir à la consequēce de leur propos, & faire la closture de leur harangue & oraison: aussi les medecins pour venir à l'intention de la cure de quelque maladie, vsurpēt toutes sortes d'indications. Et pourtant ne faut s'arrester à l'exemple des medecins vulgaires, & qui se vantent d'estre methodiques, comme faisoient les Thessaliēs: lesquels errent grandement, & tirent le patient en danger, ne s'uyuās en la cure d'une maladie, sinon ceste seule indicatiō, prinse de l'essēce de ladite maladie, abusez de faute d'entendre la sentence commune susdite, que le contraire est

guary par le cōtraire. Car ceste senten-
 ce compréd aussi estre de besoin de suy-
 ure autres indications, lesquelles ensei-
 gnent plusieurs moyens pour venir à
 „ l'effect de ceste guarison. La premiere
 „ indication (dit Galien au commence-
 „ ment du troisieme & quatrieme de sa
 „ methode) n'est pas vne grande partie de
 „ la medecine curatiue, ains le commen-
 „ cement seulement & le fondement d'i-
 „ celle: ne aussi n'est pas chose propre du
 „ medecin, estant commune aux simples
 „ gens, voire à vn enfant. Car en ceste in-
 „ dication n'y a aucun artifice, ny autre
 „ chose ingenieuse, qui ne soit toute cō-
 „ mune & manifeste à tout chacun. Car
 „ les simples gens mechaniques & igno-
 „ rans, s'ils sentent quelque membre hors
 „ de son lieu naturel, diront bien qu'il le
 „ faut reduire & remettre en sa place na-
 „ turelle: diront bien aussi que l'vlcere se
 „ doit sigiller: que le flux de ventre se doit
 restreindre:

» restreindre: mais ne sçauroyent dire les
» raisons & moyens, par lesquels on doit
» ces choses accomplir & mettre à execu-
» tion. Et c'est cela qui se doit adiouster
» du medecin, vray curateur de maladie,
» lequel pourra seul inuenter les choses,
» par lesquelles fera mis à effect ce qui
» nous est insinué & donné à entendre par
» la premiere indicatiõ. Et toutes ces rai-
sons & moyens, qu'il faut inuêter pour
venir à cest effect, ou pour cognoistre si
le mal est possible de guarir ou nõ, nous
les trouuõs par les indicatiõs particu-
lières susdites, tant des choses naturelles &
nõ naturelles, que cõtre nature, lesquel-
les restraignēt & limitēt ladite premie-
re indicatiõ estãs adiointes avec elle. A.
Ores ie cognoy facilement par le di-
scours desdites indicatiõs, ce que vous
auez dit des le cõmencemēt, que par el-
les se guide la methode de guarir, & q̃
la guarison & cure des maladies est du

fait de la raison, & non de l'expérience.

D. Il est vray. Car, comme i'ay tâtost dit, iacoit que les empiriques & le menu peuple diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'à toute maladie son contraire est nécessaire: toutefois c'est le fait du seul homme sçauāt de cognoistre, si ladite vniō à toute solution de continuité est possible, & si elle se peut accomplir en toutes les parties du corps, ou si en aucunes non. Car, ainsi que dit Galien, le commun & simple populaire est ignorant, que la nerueuse partie du diaphragme (c'est comme vne closture trauersant entre le ventre & le corselet) estant blessée, ne se peut cōsolider: & ne sçait q̃ les intestins gresles, s'ils sont naurez, sont incapables de la fin, qui est par leur indication signifiée, c'est à dire, de l'vniō: & q̃ le prepuce ne peut estre reūny, s'il est vne fois diuisé & coupé: aussi ne pourroit

» pourroit il dire, si putrefaction en vn
» os est curable, ainsi que erosion en la
» chair: si fracture se peut reprēdre & re-
» ünir, comme playe, ou si ladite fractu-
» re se peut gluer & conioindre par sub-
» stance calleuse. Dauantage il n'entend
» point, si és fractures de la teste lon doit
» attendre generation du cal, ou si elles se
» doyuent curer en autre maniere: enco-
» re entend il moins, s'il y a esperance de
» recouurer santé, quand le cuer est na-
» uré, ou le poulmon, ou l'estomach, ou
» le foye. Et pour dire sommairemēt, le-
» dit simple & commun peuple n'entend
» rien outre la premiere indication: &
» tous les Empiriques n'en sçauent pas
» beaucoup dauātage, quoy qu'ils facent
» grand cas de leur experience, laquelle
» encore qu'elle soit l'vn des deux instru-
» mens de toute inuention, toutefois elle
» ne peut, comme la raison (qui est l'au-
» tre instrument d'inuention) trouuer ny

» enseigner la substāce de la partie ou est
 » le mal, ne son action, ne son vsage ou
 » vtilité, ne sa situation ou colligāce, ne
 » les autres choses dont on prend indica-
 » tions particulieres : moyēnant lesquel-
 » les, tout medecin rational & methodi-
 » que pourra preuoir, non seulement les
 » maladies incurables, mais aussi celles
 » qui se peuent guarir, & les remedes a-
 » uec lesquels elles seront guaries. A.

Par cela vous ostez bien le moyen aux
 Empiriques & aduenteux de se glo-
 rifier de leurs belles pratiques, & se
 vanter d'estre autant sçauans & experts,
 que les medecins methodiques & as-
 seurez, estans les indications & la rai-
 son, le moyen seul qui les separe, &
 met la difference entre eux. Or iusques
 à present vous avez bien au long ex-
 posé le moyen comme lon trouue les-
 dites indications, ayant declaré pre-
 mierement qu'est ce qu'Indication :
 de

de quantes especes d'icelles doit vser le medecin de bonne conduite , à guair les maladies : laquelle est la premiere & generale : qui sont les secondes & speciales, & qui sont les principales. Il feroit temps maintenant de sçauoir , ce que vous auiez ensemble proposé au commencement de dire, le moyen, cōment lon puisse vser & f'aider desdites indications . D. Ce dernier moyen est departy en deux. Le premier se traite en general par certaines regles de chacune indication consideree par soy sans conferēce, & en especial par exemple en chacun genre de maladie : comme par les exemples des vlceres nous pourrons declarer cy apres, quād nous parlerons des indicatiōs curatiues desdits vlceres. Le second est de la conference & paragon desdites indications concurrentes en vne maladie. A. Laifsons donc pour le present le premier

moyen d'vser des indicatiōs, iufques en autre lieu, ou nous traiterons à loisir les regles des indications confiderees simplement & par foy: & venons au propos de demander du paragon d'icelles, aduenāt qu'elles se rencontraſſent differentes & contraires en vne maladie ſimple & ſeule, ou compoſee & accōpagnée, que faudroit il faire à cela? D. Il ſemble que Galien donne de quoy reſpondre à ceſte demãde, au chapitre IX du troiſieme liure de ſa methode: auquel lieu il dit, qu'il aduient ſouuent, que les contraires indications ſont faites en vn meſme temps: & auſſi tout ce qui eſt inſinué par elles, eſt mis à execution en vn meſme temps: voulant donner à entēdre des indications contraires, prinſes des choſes naturelles & non naturelles, & de la maladie. Puis dit bien toſt apres, qu'il aduiēt auſſi aucunes fois, que ce qui eſt inſinué par les indica-

indications diuerſes, ne peut eſtre accompli en vn temps: voulant (cē cuidoie) ſignifier les indications prinſes des maladies compliquees enſemble: leſquelles requierent eſtre curees par ordre, les vnes apres les autres, ſinō que aucune reſtaſt ſans pouoir eſtre guarie. Et parainſi à ce que m'auez demandé, ie reſpondray comme à deux demandes: l'vne de la conference des indications contraires des choſes contre nature: l'autre du paragon des indications des choſes, tant naturelles & non naturelles, que contrenaturelles. Quāt à la premiere, ie diſtingueray ainſi: ou il y a autre maladie compliquee, vrgēte & perilleuſe, ou non. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuſe, elle nous indique & enſeigne eſtre de beſoin de commencer la cure par elle meſme, nonobſtant que par ce moyen il en reſtaſt vne incurable, ou qu'on fuſt

'contraint d'en faire vne autre qui de-
 meureroit sans estre guarie. Car le mal
 qui est vrgent & perilleux, est aucune-
 fois de telle sorte, que pour le guarir il
 faut laisser vn autre mal incurable; &
 aucunesfois est necessité que nous en-
 gendrons nous mesmes ledit mal sans
 pouoir le guarir. Comme si la teste du
 muscle estoit piquee, & qu'il suruint cō-
 uulsion, à laquelle ne fust possible sur-
 uenir par medicamens: lors en incisant
 de trauers tout le muscle, nous guari-
 rons la conuulsion: mais aussi nous pri-
 uerons la partie ou est le muscle, de cer-
 tain mouuemēt volontaire. Aussi si en
 quelque grande iointure il suruient a-
 uec vlcere luxation ou dislocation, si
 nous essayons à renouer & guarir ladite
 luxation, incontînēt se feront spasmes
 & conuulsions, qui sont maladies tref-
 dangereuses. Parquoy faudra pour eui-
 ter lesdites conuulsions, vaquer seule-
 ment

ment à guarir l'vlcere, & laisser la luxation sans estre guarie. Mais quãd és maladies cõpliquees, n'y a point qui nous presse, ne qui nous tire hors de la cure principale, c'est à dire, de la maladie proposee, nous tiendrõs cest ordre, que suyuant l'indicatiõ de la chose qui empesche le plus la principale cure de la dite maladie, & l'actiõ de nature, nous guarirons icelle chose la premiere: puis ferons ainsi des autres (si sont plusieurs) tout par cest ordre & par ceste raison, tellement que nulle ne demeurera sans estre guarie. Quand à l'autre demande, que vous faites de la conference de plusieurs indicatiõs, qui s'entrecombatent & sont opposites entre elles, tãt des choses naturelles, que contrenaturelles & neutres, sçauoir mõ cõment elles pourrõt estre suyuiues & executees en vn mesme temps, il est bon de le vous donner à entendre par exemples: comme si vn

homme vieil ayant accoustumé le vin,
& pluralité de repas le iour, en sa santé,
maintenant estoit malade de fieure:& q̄
pour le regard de la fieure, le vin & le
manger souuent, luy fust cōtraire, mais
pour consideration de son eage & de sa
coustume, luy seroit necessaire: en cecy
y a trois indicatiōs discordantes & cō-
traies, sçauoir, deux des choses presque
naturelles, l'eage & la coustume: vne
des choses contre nature, sçauoir, la fie-
ure. Desquelles de rechef les deux pre-
mieres sont conseruatiues: la derniere
curatiue. Entre lesquelles y a telle con-
trarieté, que la fieure refuse le vin & le
manger: la vieillesse reiette le manger
souuent, & non le vin: la coustume de-
mande le manger & le vin. Et pource
que chacune porte sa valeur & son pris,
entre elles doit estre faite vne telle com-
modation, que pour adherer à l'vne,
ne faut omettre les autres: & neātmoins
doyuent

doyuent estre executees toutes en vn mesme temps. La conseruatiue est de plus grand'importâce, que la curatiue: il faut donques lascher quelque chose de la cure de la fieure, donnât au patiēt le vin & le manger souuēt, iacoit qu'ils soyent cōtraires à ladite cure, pour suruenir & à l'eage, à qui le vin est propre, & cōseruer nature en sa coustume: guarissant la fieure par autres moyens, & conseruât lesdites choses en vn mesme temps, s'il est possible: & quand vous y adiousterez l'hyuer, l'indicatiō du tēps augmentera la permission de manger beaucoup, & de boire du vin. A. Je suis satisfait par cest exemple d'une partie de ma demâde. D. Je vous proposeray encore vn autre exemple, suyuant vostre dite demande, lequel sera de la cōferēce des indications opposites, amenees d'un mesme lieu des choses naturelles: Il se trouue en la cure d'un vlcere,

que le corps est de complexion chaude & humide, comme d'un ieune homme sanguin: & au contraire la partie vlce-ree est de temperature froide & seiche, comme la substance autour des doigts & des iointures, ou celle qui est aupres des oreilles & du nez, ou quelque autre ou n'y a point de chair, ou bien peu: & parainfi on voit que les indicatiōs desdites complexions sont cōtraires, en la conference d'icelles, avec celle de la maladie, pour iuger selon vostre demande, si on se peut accōmoder à toutes en vn mesme temps, & lesquelles sont qui tirent à soy la plus grande force de la cure, il est besoin distinguer les degrez de combien sont distantes de la mediocrité lesdites temperatures contraires. Car si elles estoient egale-ment eloignees de ladite mediocrité, il faudroit appliquer le medicament tel que on feroit en vn corps de temperature mediocre,

mediocre fuyuāt feulemēt l'indicatiō de la maladie. Mais ſi elles eſtoient de inegale diſtance, celle qui excéderoit l'autre, tireroit à ſoy la fortification ou mitigation du medicamēt propre à la maladie: cōme nous declarerōs au traité de l'vſage des indications, en la cure des vlceres. A. Ceſt exēple merite bien d'eſtre encore expliquē plus cleremēt: mais il ſuffit pour le preſent au propos de ma demande. D. Je vous donneray encore vn autre exemple, non du tout diſſemblable à ceſtuy dernier, mais neantmoins qui eſt bien ſelon noſtre propos: lequel exemple eſt de la conference de pluſieurs indications des choſes naturelles, & preſque naturelles, & d'aucunes contrenaturelles accordantes enſemble, touteſois oppoſites pour la plus grāde part aux indications de la maladie principale: Vn vlcere ſera grād & profond, doloieux grādemēt, en vne

TRAITE I.

ieune fille tendrette , nourrie delicate-
mēt, en vne partie de son corps de mes-
me temperature & fort sensible: ledit
vlcere, tāt pour son regard, que pour sa
grandeur & profondeur, requiert medi-
cament plus desiccatif & plus acré : au
cōtraire la douleur, la complexion hu-
mide, tant du corps que de la partie, le
sexe féminin, l'ēge, l'habitude molle
du corps, la partie sēsible, c'est à dire, le
sentement agu & delicat, la coustume
& condition de la personne, qui n'a pas
accoustumé le trauail, & qui n'endu-
ra iamais mal, requierent medicament
moins desiccatif & plus doux. En cest
exemple vous voyez plusieurs indica-
tions, tant des choses naturelles que cō-
trenaturelles, qui tirent la cure chacu-
ne à soy à l'opposite les vnes des autres.
Encore pourray ie amener vn autre exē-
ple vn peu differēt à cestuy cy. L'vlcere
sera en vne partie de complexion chau-
de

de, en vn esté chaud outre mesure: pour
sa part il demande médicament desic-
catif: & pour le regard de la complexiõ
de la partie vlceree, requiert medica-
mēt chaud: l'air qui est autour, est trop
chaud & trop sec: & pource luy con-
vient medicamēt froid & moins desic-
catif: & tout ce aduient en vn mesme
temps. Vous demanderez, auxquelles
desdites indications entendrons nous?
lesquelles prefererons nous? comment
les executerons nous toutes ensemble?
Pour toute resolutiõ il n'y a qu'un mot
à respondre: Celles qui emportent le
plus, & sont de plus grãde cõsequence,
tirent à soy la cure principale, & font
le reglement de la medecine, en mode-
rant les autres.

F I N.

